



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 42

MAJJHIMA NIKĀYA

Gopaka Moggallāna sutta (MN 108)

Moggallāna le garde

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le vénérable Ānanda séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils, peu après le Déliement total du Béni.

Il se trouve qu'à ce moment-là, le roi Ajātasattu Vedehiputta de Magadha, qui se méfiait du roi Pajjota, faisait fortifier Rājagaha.

Tôt le matin, le vénérable Ānanda, ayant ajusté sa robe du bas, et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Rājagaha pour les aumônes. La pensée suivante lui vint à l'esprit : « Il est encore trop tôt pour les aumônes à Rājagaha. Si j'allais auprès du brahmane Moggallāna le garde à son chantier ? » Et donc il alla auprès du brahmane Moggallāna le garde à son chantier. Moggallāna le garde le vit venir de loin, et en le voyant, lui dit : « Venez, maître Ānanda. Bienvenue, maître Ānanda. Cela fait longtemps que maître Ānanda n'a pas trouvé le temps de venir ici. Asseyez-vous, maître Ānanda. Voici un endroit qui a été préparé pour vous. »

Et donc le vénérable Ānanda s'assit à l'endroit qui avait été préparé. Moggallāna le garde s'assit plus bas sur un côté.

Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-même – possédait ? »

« Non, brahmane, il n'existe aucun moine qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-même – possédait. Car le Béni était celui qui a révélé la Voie¹ [qui auparavant] était non révélée, qui a engendré la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui a exposé la Voie [qui auparavant] était non exposée. Il connaissait la Voie, était un expert de la Voie, était un connaisseur de la Voie. Et ses disciples suivent la Voie, et s'approprient la Voie après lui. »

¹ La Voie : la Noble octuple voie.

La discussion entre le vénérable Ānanda et Moggallāna le garde fut interrompue car le brahmane Vassakāra, l'administrateur de Magadha, qui faisait une tournée d'inspection sur les chantiers à Rājagaha, alla auprès du vénérable Ānanda sur le chantier de Moggallāna le garde. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le vénérable Ānanda. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Juste à l'instant, de quoi discutiez-vous assis ensemble quand je vous ai interrompus ? »

« Juste à l'instant, brahmane, Moggallāna le garde était en train de me dire : 'Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-même – possédait ?' Et quand il a eu dit ceci, je lui ai dit : 'Non, brahmane, il n'existe aucun moine qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-même – possédait. Car le Béni était celui qui révèle la Voie [qui auparavant] était non révélée, qui a engendré la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui a exposé la Voie [qui auparavant] était non exposée. Il connaissait la Voie, était un expert de la Voie, était un connaisseur de la Voie. Et ses disciples suivent la Voie, et s'approprient la Voie après lui.' C'était ce dont je discutais avec le brahmane Moggallāna le garde quand nous avons été interrompus par votre arrivée. »

« Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui a été désigné par maître Gotama [avec les paroles] : 'Il sera votre arbitre quand je serai parti,' et vers qui vous vous tournez maintenant ? »

« Non, brahmane, il n'y a aucun moine qui a été désigné par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même – [avec les paroles] : 'Il sera votre arbitre quand je serai parti,' et vers qui nous nous tournons maintenant. »

« Alors y a-t-il un moine quelconque qui a été autorisé par le *Saṅgha* et désigné par une grande assemblée de moines avec de l'ancienneté [avec les paroles] : 'Il sera notre arbitre quand le Béni sera parti,' et vers qui vous vous tournez maintenant ? »

« Non, brahmane, il n'y a aucun moine qui a été autorisé par le *Saṅgha*, et désigné par une grande assemblée de moines avec de l'ancienneté [avec les paroles] : 'Il sera notre arbitre quand le Béni sera parti,' et vers qui nous nous tournons maintenant. »

« Etant ainsi sans arbitre, maître Ānanda, quelle est la raison de votre concorde ? »

« Brahmane, nous ne sommes pas sans arbitre. Nous avons un arbitre. Le *Dhamma* est notre arbitre. »

« Quand je vous ai demandé : 'Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui a été désigné par maître Gotama [avec les paroles] : « Il sera votre arbitre quand je serai parti, » et vers qui vous vous tournez maintenant ?' vous avez dit : 'Non, brahmane. Il n'y a aucun moine qui a été désigné par le Béni... et vers qui nous nous tournons maintenant.'

« Quand je vous ai demandé : 'Alors y a-t-il un moine quelconque qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui vous vous tournez maintenant ?' vous avez dit : 'Non, brahmane. Il n'y a aucun moine qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui nous nous tournons maintenant.'

« Quand je vous ai demandé : 'Etant ainsi sans arbitre, maître Ānanda, quelle est la raison de votre concorde ?' vous avez dit : 'Brahmane, nous ne sommes pas sans arbitre. Nous avons un arbitre. Le *Dhamma* est notre arbitre.' Comment faut-il comprendre ce que vous avez dit ? »

« Brahmane, il y a une règle d'entraînement qui a été établie par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même – un *pāṭimokkha* qui a été codifié. Le jour de l'*uposatha*, tous ceux d'entre nous qui vivent en dépendant du même bourg se rassemblent en un endroit donné. Nous étant rassemblés, nous invitons celui à qui cela échoit, [de réciter le *pāṭimokkha*]. Si, pendant qu'il le récite, un moine se souvient d'une faute ou

d'une transgression [qu'il a commise], nous nous occupons de son cas en accord avec le *Dhamma*, en accord avec ce qui a été enseigné. Ce n'est pas nous qui nous occupons de ce vénérable. C'est plutôt le *Dhamma* qui s'occupe de nous. »

« Y a-t-il, maître Ānanda, un moine quelconque que vous honorez, respectez, révérez, et vénérez maintenant, et sous l'autorité duquel – l'honorant et le respectant – vous vivez ? »

« Oui, brahmane, il y a un moine que nous honorons, respectons, révérons, et vénérons maintenant, et sous l'autorité duquel – l'honorant et le respectant – nous vivons. »

« Quand je vous ai demandé : 'Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui a été désigné par maître Gotama [avec les paroles] : « Il sera votre arbitre quand je serai parti, » et vers qui vous vous tournez maintenant ?' vous avez dit : 'Non, brahmane. Il n'y a aucun moine qui a été désigné par le Béni... et vers qui nous nous tournons maintenant.'

« Quand je vous ai demandé : 'Alors y a-t-il un moine quelconque qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui vous vous tournez maintenant ?' vous avez dit : 'Non, brahmane. Il n'y a aucun moine qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui nous nous tournons maintenant.'

« Quand je vous ai demandé : 'Y a-t-il, maître Ānanda, un moine quelconque que vous honorez, respectez, révérez, et vénérez maintenant, et sous l'autorité duquel – l'honorant et le respectant – vous vivez ?' vous avez dit : 'Oui, brahmane, il y a un moine que nous honorons, respectons, révérons, et vénérons maintenant, et sous l'autorité duquel nous vivons, l'honorant et le respectant.' Comment faut-il comprendre ce que vous avez dit ? »

« Brahmane, il y a dix qualités inspirantes qui ont été exposées par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même. Quiconque parmi nous fait preuve de ces dix qualités, nous l'honorons, nous le respectons, nous le révérons, et nous le vénérons ; l'honorant et le respectant, nous vivons sous son autorité. Quelles sont ces dix qualités ?

« [1] Il y a le cas où un moine est vertueux. Il demeure dans la retenue, en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et sa sphère d'activités. Il s'entraîne, en suivant les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes.

« [2] Il a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, conserve à l'esprit ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite et pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues.

« [3] Il se contente de robes, de nourriture d'aumônes, d'un logis, et des nécessités médicales pour soigner les malades.

« [4] Il peut obtenir – à volonté, sans difficulté, sans problème – les quatre *jhāna*, qui sont des états mentaux élevés, des lieux de plaisance dans l'ici-et-maintenant.

« [5] Il fait l'expérience de multiples pouvoirs surnaturels. Ayant été un, il devient plusieurs ; ayant été plusieurs, il devient un. Il apparaît. Il disparaît. Il traverse sans gêne les murs, les remparts, et les montagnes, comme s'il traversait l'espace. Il plonge dans la terre et en ressort, comme si c'était de l'eau. Il marche sur l'eau sans s'enfoncer, comme s'il marchait sur la terre ferme. Assis les jambes croisées, il vole à travers l'air comme un oiseau ailé. Avec sa main, il touche et caresse même le soleil et la lune, si puissants et forts. Il exerce une influence avec son corps même aussi loin que les mondes de Brahmā.

« [6] Il entend – au moyen de l'élément de l'oreille divine, purifiée et surpassant l'oreille humaine – les deux types de sons : divins et humains, qu'ils soient proches ou lointains.

« [7] Il connaît l'esprit des autres êtres, des autres individus, l'ayant compris avec son propre esprit. Il discerne un esprit qui a de la passion comme 'un esprit qui a de la passion,' et un esprit sans passion comme 'un esprit sans passion'. Il discerne un esprit qui a de l'aversion

comme ‘un esprit qui a de l’aversion,’ et un esprit sans aversion comme ‘un esprit sans aversion.’ Il discerne un esprit qui a de l’illusion comme ‘un esprit qui a de l’illusion,’ et un esprit sans illusion comme ‘un esprit sans illusion.’ Il discerne un esprit contracté comme ‘un esprit contracté,’ et un esprit dispersé comme ‘un esprit dispersé.’ Il discerne un esprit vaste comme ‘un esprit vaste,’ et un esprit qui n’est pas vaste comme ‘un esprit qui n’est pas vaste.’ Il discerne un esprit dépassé comme ‘un esprit dépassé²,’ et un esprit qui n’est pas dépassé comme ‘un esprit qui n’est pas dépassé.’ Il discerne un esprit concentré comme ‘un esprit concentré,’ et un esprit non concentré comme ‘un esprit non concentré.’ Il discerne un esprit affranchi comme ‘un esprit affranchi,’ et un esprit non affranchi comme ‘un esprit non affranchi.’

« [8] Il se souvient de ses nombreuses vies passées, c’est-à-dire une naissance, deux naissances, trois naissances, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille, de nombreux éons de contraction cosmique, de nombreux éons d’expansion cosmique, de nombreux éons de contraction et d’expansion cosmique [se remémorant :] ‘Là, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus là. Là aussi, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus ici.’ Il se souvient ainsi de ses multiples vies passées dans leurs modes et leurs détails.

« [9] Il voit – au moyen de l’œil divin, purifié et surpassant l’œil humain – les êtres mourir et réapparaître, il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma* : ‘Ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Etres nobles, avaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l’influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient sur le plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer. Mais ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n’injuriaient pas les Etres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l’influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Ainsi – au moyen de l’œil divin, purifié et surpassant l’œil humain – il voit les êtres mourir et réapparaître, et il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma*.

« [10] A travers le terme des effluents, il demeure dans l’affranchissement de la conscience et l’affranchissement par le discernement libres des effluents, les ayant connus et réalisés directement par lui-même dans l’ici-et-maintenant.

« Ce sont là, brahmane, les dix qualités inspirantes exposées par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même. Quiconque parmi nous fait preuve de ces dix qualités, nous l’honorons, nous le respectons, nous le révèrons, et nous le vénérons ; l’honorant et le respectant, nous vivons sous son autorité. »

Lorsque ceci eut été dit, le brahmane Vassakāra, l’administrateur de Magadha, se tourna vers le général Upananda et dit : « Que pensez-vous, général ? Ces vénérables honorent-ils ce qui doit être honoré, respectent-ils ce qui doit être respecté, révèrent-ils ce qui doit être révéré, vénèrent-ils ce qui doit être vénéré ? Bien entendu, ils honorent ce qui doit être honoré, ils respectent ce qui doit être respecté, ils révèrent ce qui doit être révéré, ils vénèrent ce qui doit être vénéré. Car s’ils n’honoraient pas, ne respectaient pas, ne révèraient pas, ou ne vénèraient pas une telle personne, alors quelle sorte de personne honorerait-ils, respecteraient-il,

² Un esprit dépassé : un esprit qui n’est pas au niveau de l’excellence.

révéraient-ils, et vénéreraient-ils ; sous l'autorité de quelle sorte de personne, l'honorant et la respectant, vivraient-ils ? »

Alors le brahmane Vassakāra, l'administrateur de Magadha, dit au vénérable Ānanda : « Où demeurez-vous maintenant, maître Ānanda ? »

« Je demeure maintenant dans la Forêt de bambous, brahmane. »

« J'espère, maître Ānanda, que la Forêt de bambous est délicieuse, qu'on y entend peu de bruits ou de sons de voix, qu'il y règne une atmosphère de retirement, qu'elle est à l'écart des êtres humains, et que c'est un endroit approprié pour s'isoler. »

« Assurément, brahmane, la Forêt de bambous est délicieuse, on y entend peu de bruits ou de sons de voix, il y règne une atmosphère de retirement, elle est à l'écart des êtres humains, et c'est un endroit approprié pour s'isoler grâce à des gardiens et des protecteurs comme vous. »

« Assurément, maître Ānanda, la Forêt de bambous est délicieuse, on y entend peu de bruits ou de sons de voix, il y règne une atmosphère de retirement, elle est à l'écart des êtres humains, et c'est un endroit approprié pour s'isoler grâce aux vénérables qui cultivent l'absorption mentale, qui font de l'absorption mentale leur habitude. Vous, vénérables, à la fois cultivez l'absorption mentale, et faites de l'absorption mentale votre habitude.

« Un jour, vénérable Ānanda, maître Gotama séjournait près de Vesālī, dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt. Je suis allé auprès de lui à la salle au toit pointu, dans la Grande forêt, et là il a parlé de différentes façons de l'absorption mentale. Maître Gotama à la fois cultivait l'absorption mentale et faisait de l'absorption mentale son habitude. En fait, il louait toutes les formes d'absorption mentale. »

« Brahmane, le Béni ne louait pas toutes les formes l'absorption mentale³, et il ne critiquait pas non plus toutes les formes d'absorption mentale. Et quelle forme d'absorption mentale ne louait-il pas ? Il y a le cas où une certaine personne demeure avec la conscience submergée par la passion sensuelle, en proie à la passion sensuelle. Il ne discerne pas le moyen d'y échapper, tel que cela est réellement, une fois que la passion sensuelle est apparue. Se focalisant sur cette passion sensuelle, il s'absorbe en elle encore et encore.

« Il demeure avec la conscience submergée par la malveillance...

« Il demeure avec la conscience submergée par la paresse et la torpeur...

« Il demeure avec la conscience submergée par l'agitation et l'anxiété...

« Il demeure avec la conscience submergée par l'incertitude, en proie à l'incertitude. Il ne discerne pas le moyen d'y échapper, tel que cela est réellement, une fois que l'incertitude est apparue. Se focalisant sur cette incertitude, il s'absorbe en elle encore et encore. Il s'agit là de la forme d'absorption mentale que le Béni ne louait pas.

« Et quelle est la forme d'absorption mentale que le Béni louait ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Équanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente

³ Le Béni ne louait pas toutes les formes l'absorption mentale : l'absorption mentale peut être habile ou malhabile. Ici, elle est décrite comme étant malhabile. Il s'agit des cinq empêchements : les *nīvaraṇa*.

de l'allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Il s'agit là de la forme d'absorption mentale que le Béni louait. »

« Il semblerait, vénérable Ānanda, que maître Gotama critiquait l'absorption mentale qui mérite d'être critiquée, et qu'il louait l'absorption mentale qui mérite d'être louée.

« Bien, maintenant, maître Ānanda, je dois partir. Nombreux sont mes devoirs, nombreuses sont les choses que je dois faire. »

« Alors brahmane, faites ce qui d'après vous doit être fait maintenant. »

Et donc le brahmane Vassakāra, l'administrateur de Magadha, se délectant et se réjouissant de ce que le vénérable Ānanda avait dit, se leva et partit.

Peu de temps après qu'il fut parti, Moggallāna le garde dit au vénérable Ānanda : « Maître Ānanda, vous n'avez pas encore répondu à ce que je vous avais demandé. »

« Ne te l'ai-je pas dit à l'instant, brahmane ? Il n'existe aucun moine qui possède toutes les qualités que le Béni – digne et justement éveillé par lui-même – possédait. Car le Béni était celui qui a révélé la Voie [qui auparavant] était non révélée, qui a engendré la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui a exposé la Voie [qui auparavant] était non exposée. Il connaissait la Voie, était un expert de la Voie, était un connaisseur de la Voie. Et ses disciples suivent la Voie, et s'approprient la Voie après lui. »

Mahā puṇṇama sutta (MN 109)

Le grand discours de la nuit de la pleine lune

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette même occasion – le jour de l'*uposatha* du quinzième jour du mois, une nuit parfaite de pleine lune – le Béni était assis en plein air entouré par le *Saṅgha* des moines.

Alors un certain moine, se levant, arrangeant sa robe sur une épaule, et plaçant ses mains paume contre paume sur son cœur, dit au Béni : « Vénérable sire, il y a un domaine à propos duquel, si le Béni me le permet, j'aimerais l'interroger. »

« Très bien, alors moine, rassieds-toi et demande-moi ce que tu veux. »

Répondant au Béni : « Oui, seigneur, » le moine se rassit et dit au Béni : « Est-ce que ce ne sont pas là les cinq agrégats de l'agrippement : l'agrégat de l'agrippement de la forme, l'agrégat de l'agrippement de la sensation, l'agrégat de l'agrippement de la perception, l'agrégat de l'agrippement des fabrications, l'agrégat de l'agrippement de la conscience ? »

« Moine, ce sont là les cinq agrégats de l'agrippement : l'agrégat de l'agrippement de la forme, l'agrégat de l'agrippement de la sensation, l'agrégat de l'agrippement de la perception, l'agrégat de l'agrippement des fabrications, l'agrégat de l'agrippement de la conscience. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Mais dans quoi, seigneur, ces cinq agrégats de l'agrippement sont-ils enracinés ? »

« Moine, ces cinq agrégats de l'agrippement sont enracinés dans le désir. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question :

« L'agrippement est-il la même chose que les cinq agrégats de l'agrippement, ou l'agrippement est-il différent des agrégats de l'agrippement ? »

« Moine, l'agrippement n'est ni la même chose que les cinq agrégats de l'agrippement, ni quelque chose de différent des cinq agrégats de l'agrippement. Quels que soient la passion et le délice qui se trouvent là, cela constitue l'agrippement. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Est-il possible qu'il y ait une diversité en ce qui concerne le désir et la passion pour les cinq agrégats de l'agrippement ? »

« Cela est possible, moine. Il y a le cas où une personne a la pensée suivante : 'Puissè-je être un avec telle forme dans le futur. Puissè-je être un avec telle sensation... perception... telles fabrications... telle conscience dans le futur. C'est de cette façon qu'il peut y avoir une diversité en ce qui concerne le désir et la passion pour les cinq agrégats de l'agrippement. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Dans quelle mesure l'appellation 'agrégat' s'applique-t-elle aux agrégats ? »

« Moine, toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la forme. Toute sensation quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la sensation. Toute perception quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la perception. Toutes les fabrications quelles qu'elles soient – passées, futures, ou présentes ; internes ou externes ; évidentes ou subtiles, ordinaires ou sublimes ; lointaines ou proches : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat des fabrications. Toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la conscience. C'est dans cette mesure que le terme 'agrégat' s'applique aux agrégats. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, quelle est la cause, quelle est la condition, pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la forme ? Quelle est la cause, quelle est la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la sensation... l'agrégat de la perception... l'agrégat des fabrications... l'agrégat de la conscience ? »

« Moine, les quatre grands éléments⁴ sont la cause, les quatre grands éléments sont la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la forme. Le contact est la cause, le contact est la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la sensation. Le contact est la cause, le contact est la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la perception. Le contact est la cause, le contact est la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat des fabrications. Le nom-et-forme est la cause, le nom-et-forme est la condition, pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la conscience. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, comment la vue de l'identification à un soi survient-elle ? »

« Il y a le cas, moine, où une personne ordinaire, non instruite – qui n'a pas de respect pour les Etres nobles, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* ; qui n'a pas de respect pour les personnes intègres, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* – considère que la forme est le soi, ou que le soi possède une forme, ou que la forme est dans le soi, ou que le soi est dans la forme.

⁴ Les quatre grands éléments : la terre, l'eau, le feu, le vent.

« Il considère que la sensation est le soi, ou que le soi possède la sensation, ou que la sensation est dans le soi, ou que le soi est dans la sensation. Il considère que la perception est le soi, ou que le soi possède la perception, ou que la perception est dans le soi, ou que le soi est dans la perception. Il considère que les fabrications sont le soi, ou que le soi possède les fabrications, ou que les fabrications sont dans le soi, ou que le soi est dans les fabrications. Il considère que la conscience est le soi, ou que le soi possède la conscience, ou que la conscience est dans le soi, ou que le soi est dans la conscience.

« C'est de cette façon, moine, que la vue de l'identification à un soi survient. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, comment la vue de l'identification à un soi ne survient-elle plus ? »

« Il y a le cas, moine, où une personne ordinaire, bien instruite – qui a du respect pour les Etres nobles, qui est bien versée et disciplinée dans leur *Dhamma* ; qui a du respect pour les personnes intègres, qui est bien versée et disciplinée dans leur *Dhamma* – ne considère pas que la forme est le soi, ou que le soi possède une forme, ou que la forme est dans le soi, ou que le soi est dans la forme. Il ne considère pas que la sensation est le soi... ne considère pas que la perception est le soi... ne considère pas que les fabrications sont le soi... Il ne considère pas que la conscience est le soi, ou que le soi possède la conscience, ou que la conscience est dans le soi, ou que le soi est dans la conscience.

« C'est de cette façon, moine, que la vue de l'identification à un soi ne survient plus. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, quel est l'attrait de la forme ? Quel est son inconvénient ? Comment peut-on y échapper ? Quel est l'attrait de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience ? Quel est son inconvénient ? Comment peut-on y échapper ? »

« Moine, tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la forme : c'est là l'attrait de la forme. Le fait que la forme est inconstante, souffrance, sujette au changement : c'est là l'inconvénient de la forme. Subjuguer le désir et la passion, abandonner le désir et la passion pour la forme : c'est là le moyen d'échapper à la forme.

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la sensation : c'est là l'attrait de la sensation...

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la perception : c'est là l'attrait de la perception...

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance des fabrications : c'est là l'attrait des fabrications...

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la conscience : c'est là l'attrait de la conscience. Le fait que la conscience est inconstante, souffrance, sujette au changement : c'est là l'inconvénient de la conscience. Subjuguer le désir et la passion, abandonner le désir et la passion pour la conscience : c'est là le moyen d'échapper à la conscience. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, connaissant les choses de quelle manière, voyant les choses de quelle manière, n'y a-t-il plus – en ce qui concerne ce corps qui possède une conscience, et en ce qui concerne tous les signes externes – de fabrication d'un « Je », ou de fabrication d'un « Mien », ou d'obsession au sujet de l'orgueil ? »

« Moine, on voit toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute forme, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : 'Ceci n'est pas mien, ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« On voit toute sensation quelle qu'elle soit... toute perception quelle qu'elle soit... toutes les fabrications quelles qu'elles soient... »

« On voit toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – toute conscience – tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n'est pas mien, ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.’ »

« Moine, connaissant les choses de cette manière, voyant les choses de cette manière, il n'y a plus – en ce qui concerne ce corps qui possède une conscience, et en ce qui concerne tous les signes externes – de fabrication d'un « Je », ou de fabrication d'un « Mien », ou d'obsession au sujet de l'orgueil. »

Il se trouve qu'à ce moment-là, ces pensées apparurent dans la conscience d'un certain moine : « Donc, la forme est pas-soi, la sensation est pas-soi, la perception est pas-soi, les fabrications sont pas-soi, la conscience est pas-soi. Alors, quel soi sera touché par les actions faites par ce qui est pas-soi ? »

Alors le Béni, voyant ce qui se passait dans l'esprit du moine, s'adressa à lui : « Il est possible qu'une personne insensée – plongée dans l'ignorance, submergée par le désir ardent – puisse penser qu'elle pourrait défier le message du maître de cette manière : ‘Donc, la forme est pas-soi, la sensation est pas-soi, la perception est pas-soi, les fabrications sont pas-soi, la conscience est pas-soi. Alors, quel soi sera touché par les actions faites par ce qui est pas-soi ?’ Moines, ne vous ai-je pas entraînés à contre questionner les croyances en ce qui concerne ce sujet-ci et ce sujet-là dans de tels cas ? Que pensez-vous ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, moines, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute sensation doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute perception quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute perception doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute fabrication quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute fabrication doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, l’esprit de soixante moines, à travers l’absence d’agrippement, fut affranchi des effluents.

Cūḷa puṇṇama sutta (MN 110)

Le petit discours de la nuit de la pleine lune

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette même occasion – l'*uposatha* du quinzième jour du mois, une nuit parfaite de pleine lune – le Béni était assis en plein air en compagnie du *Saṅgha* des moines. Après avoir promené son regard sur le *Saṅgha* silencieux des moines, il s'adressa à eux : « Moines, une personne non intègre pourrait-elle savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre' ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, moines. Il est impossible, il n'y a aucun moyen qu'une personne non intègre puisse savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre.' »

« Une personne non intègre pourrait-elle savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre' ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, moines. Il est impossible, il n'y a aucun moyen qu'une personne non intègre puisse savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre.' »

« Une personne non intègre possède les qualités de la non-intégrité ; elle est une personne non intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don.

« Et comment une personne non intègre possède-t-elle les qualités de la non-intégrité ? Il y a le cas où une personne non intègre manque de conviction, manque de honte, manque de crainte ; elle est non instruite, paresseuse, avec un *sati* confus, et un discernement pauvre. Voilà comment une personne non intègre possède les qualités de la non-intégrité.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans son amitié ? Il y a le cas où une personne non intègre a, comme amis et compagnons, ces contemplatifs et ces brahmanes qui manquent de conviction, manquent de honte, manquent de crainte, qui sont non instruits, paresseux, avec un *sati* confus, et un discernement pauvre. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans son amitié.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle pense ? Il y a le cas où une personne non intègre a des pensées qui conduisent à sa propre affliction, ou à l'affliction des autres, ou à l'affliction des deux. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle pense.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle donne des conseils ? Il y a le cas où une personne non intègre donne des conseils pour sa propre affliction, ou pour l'affliction des autres, ou pour l'affliction des deux. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle donne des conseils.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle parle ? Il y a le cas où une personne non intègre est quelqu'un qui dit des mensonges, qui s'engage dans le colportage de propos qui divisent, qui s'engage dans les paroles dures, qui s'engage dans le bavardage inutile. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle parle.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle agit ? Il y a le cas où une personne non intègre est quelqu'un qui ôte la vie, qui vole,

qui s'engage dans les relations sexuelles illicites. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle agit.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans les vues qu'elle a ? Il y a le cas où une personne non intègre est quelqu'un qui soutient une vue comme celle-ci : 'Il n'y a rien qui soit donné, rien qui soit offert, rien qui soit sacrifié. Il n'y a pas de fruit ou de résultat des bonnes ou des mauvaises actions. Il n'y a pas ce monde, pas l'autre monde, pas de mère, pas de père, pas d'êtres qui renaissent spontanément ; pas de contemplatifs ou de brahmanes qui, se comportant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre monde après les avoir directement connus et réalisés par eux-mêmes.' Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans les vues qu'elle a.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle fait un don ? Il y a le cas où une personne non intègre fait un don sans faire attention, pas de sa propre main, pas respectueusement, comme si elle le jetait, avec l'idée que rien n'en résultera. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle fait un don.

« Cette personne non intègre – possédant ainsi les qualités de la non-intégrité ; une personne non intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans la destination des personnes non intègres. Et quelle est la destination des personnes non intègres ? L'enfer ou la matrice animale.

« Moines, une personne intègre pourrait-elle savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre' ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, moines. Il est possible qu'une personne intègre puisse savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre.' »

« Une personne intègre pourrait-elle savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre' ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, moines. Il est possible qu'une personne intègre puisse savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre.' »

« Une personne intègre possède les qualités de l'intégrité ; elle est une personne intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don.

« Et comment une personne intègre possède-t-elle les qualités de l'intégrité ? Il y a le cas où une personne intègre possède la conviction, la honte, la crainte ; elle est instruite, avec une persévérance stimulée, un *sati* non confus, et un bon discernement. Voilà comment une personne intègre possède les qualités de l'intégrité.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans son amitié ? Il y a le cas où une personne intègre a, comme amis et compagnons, ces contemplatifs et ces brahmanes qui possèdent la conviction, la honte, la crainte ; qui sont instruits, avec une persévérance stimulée, un *sati* non confus, et un bon discernement. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans son amitié.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle pense ? Il y a le cas où une personne intègre ne pense ni pour sa propre affliction, ni pour

l'affliction des autres, ni pour l'affliction des deux. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle pense.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle donne des conseils ? Il y a le cas où une personne intègre ne donne des conseils ni pour sa propre affliction, ni pour l'affliction des autres, ni pour l'affliction des deux. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle donne des conseils.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle parle ? Il y a le cas où une personne intègre est quelqu'un qui se retient de dire des mensonges, qui se retient de colporter des propos qui divisent, qui se retient des paroles dures, qui se retient du bavardage inutile. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle parle.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle agit ? Il y a le cas où une personne intègre est quelqu'un qui se retient d'ôter la vie, qui se retient de voler, qui se retient d'avoir des relations sexuelles illicites. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle agit.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans les vues qu'elle a ? Il y a le cas où une personne intègre est quelqu'un qui soutient une vue comme celle-ci : 'Il y a ce qui est donné, ce qui est offert, ce qui est sacrifié. Il y a les fruits et les résultats des bonnes et des mauvaises actions. Il y a ce monde et l'autre monde. Il y a mère et père. Il y a des êtres qui renaissent spontanément ; il y a des contemplatifs et des brahmanes qui, se comportant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre monde après les avoir directement connus et réalisés par eux-mêmes.' Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans les vues qu'elle a.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle fait un don ? Il y a le cas où une personne intègre fait un don avec attention, de sa propre main, respectueusement, pas comme si elle le lançait, avec l'idée que quelque chose en résultera. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle fait un don.

« Cette personne intègre – possédant ainsi les qualités de l'intégrité ; une personne intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans la destination des personnes intègres. Et quelle est la destination des personnes intègres ? La grandeur parmi les *deva* ou parmi les êtres humains. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Affranchissement de la conscience : *cetto vimutti*.

Affranchissement par le discernement : *paññā vimutti*.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agripement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agripement lui-même revêt quatre formes : agripement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Concentration : *samādhi*.

Conscience : *viññāna*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Crainte : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottappa*.

Déliement total : *parinibbāna*. 1) le déliement qui se produit au moment du plein Eveil, soit chez un bouddha, soit chez un de ses disciples *arahant* ; 2) le déliement qui se produit lorsque ce type de personne meurt et ne renaît plus.

Dépassion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Equanimité : *upekkhā*.

Evaluation : *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Honte : *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottappa*.

Identification à un soi : *sakkāya-diṭṭhi*. Le fait de penser que l'un ou plusieurs des *khandha* est le soi, et le fait de s'y identifier.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Jhāna : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Kamma : l'action intentionnelle.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Pas-soi : *anattā*.

Pāṭimokkha : le code monastique de base. Il se compose de deux cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Uposatha : un jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels manquements au *Vinaya* et réciter le *pātimokkha*, et pour les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

